

grité territoriale serait sérieusement menacée par l'alliance Russo-Allemande. Certaines démarches du général Cialdini, un voyage du ministre français de Londres à Paris, un mouvement extraordinaire dans les autres ambassades, ont donné cours à cette rumeur, qui paraît cependant bien prématurée.

Que l'état de l'Europe, et les menaces plus ou moins ouvertes de l'Allemagne aient pu faire désirer un ministère plus énergique et mieux disposé à maintenir l'ordre à l'intérieur, que le Maréchal ait voulu se mettre en position de mieux résister aux *ennemis du dedans*, en attendant le moment où il serait obligé de faire face à ceux du dehors, la chose est très-probable. Mais il ne peut point désirer, plus que la France elle-même, un conflit qu'elle a tant intérêt à éviter, ni se prêter à des alliances aussi peu solides, en face d'ennemis aussi redoutables.

Le principal sinon l'unique motif déterminant a été, chez lui, la nécessité de réprimer des passions dont l'audace menaçait encore la France d'une nouvelle catastrophe ; il a voulu faire un *coup d'état moral*, afin de ne pas avoir à faire un coup d'état militaire. L'un n'empêchera peut-être pas l'autre, et les journaux républicains les plus avancés, s'empressent de publier les articles de la constitution qui donnent aux conseils généraux des Provinces le pouvoir de réorganiser le corps législatif, s'il était illégalement détruit par le pouvoir exécutif, articles qui, à distance du moins, paraissent assez illusoires, dans le cas surtout où l'armée prêterait au Maréchal un concours semblable à celui qu'elle lui a donné contre la commune.

La guerre entre la Russie et la Turquie ne progresse pas au gré des correspondants et des rédacteurs de journaux, qui aimeraient tant à servir à leurs lecteurs quelques petits plats de cervelles humaines sautées à n'importe quoi, comme Magenta, Solferino ou Sadowa. L'espoir de voir bientôt en France soit une révolution, soit un coup d'état, les consolent cependant, en attendant mieux.

En Europe, les Russes avancent lentement, tandis qu'en Asie, ils ont procédé plus vigouusement et que plusieurs batailles dont les résultats sont contestés.... au moins par le télégraphe, ont été livrées. Le gonflement plus qu'ordinaire des eaux du Danube est une des causes du retard. On attribue aussi aux forces plus considérables de la Turquie dans cette direction, l'hésitation des généraux russes. Bien des choses sont changées dans les principautés danubiennes. La Serbie, qui a été, après l'Her-